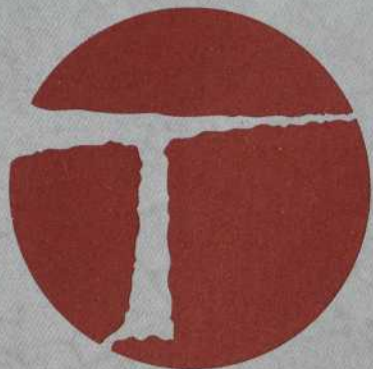


photos / Frédéric Franch / Vision



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

Du 21 avril au 16 mai 2009

LA NUIT DE VALOGNES

Texte **Éric-Emmanuel Schmitt**
Mise en scène **Martin Genest**

MOT DE

GILL CHAMPAGNE

Chers spectateurs, nous voici rendus à notre dernier voyage de la saison 2008-2009. Pour l'occasion, avec *La Nuit de Valognes*, nous nous retrouvons au fin fond de la Normandie pour rencontrer cinq femmes aimantes et amantes de Don Juan qui, à leur grand étonnement, a perdu toute sa prestance et sa fougue. L'auteur de cette pièce, Éric-Emmanuel Schmitt, est un écrivain qui me transporte grâce à ses histoires intrigantes et ses personnages sortis des siècles passés.

Martin Genest, le metteur en scène de cette production, est un fidèle complice de mes voyages dans l'imaginaire; un homme avec qui je partage mes idées, mes pensées, mes opinions, mon besoin de créer et d'inventer. Je le félicite d'avoir réuni cette splendide équipe d'interprètes et de concepteurs.

Je vous remercie de tout cœur de m'accompagner dans ces folles aventures palpitantes, quelquefois déroutantes mais toujours remplies de découvertes. C'est votre présence, votre ouverture d'esprit et votre curiosité qui, soir après soir, permettent au Théâtre du Trident d'aller de l'avant et de se démarquer dans le paysage théâtral à Québec. Merci également aux jeunes spectateurs qui sont venus en grand nombre au Trident, parfois pour une toute première expérience au théâtre. Félicitations aux fidèles mécènes, partenaires essentiels pour la culture, d'avoir fait de cette 13^e soirée-bénéfice un succès. Merci aussi à toute l'équipe du Trident en qui j'ai une entière confiance et qui a fait en sorte que cette année fut un nouveau record pour la compagnie; des hommes et des femmes de talent qui donnent le souffle nécessaire aux projets que je leur propose.

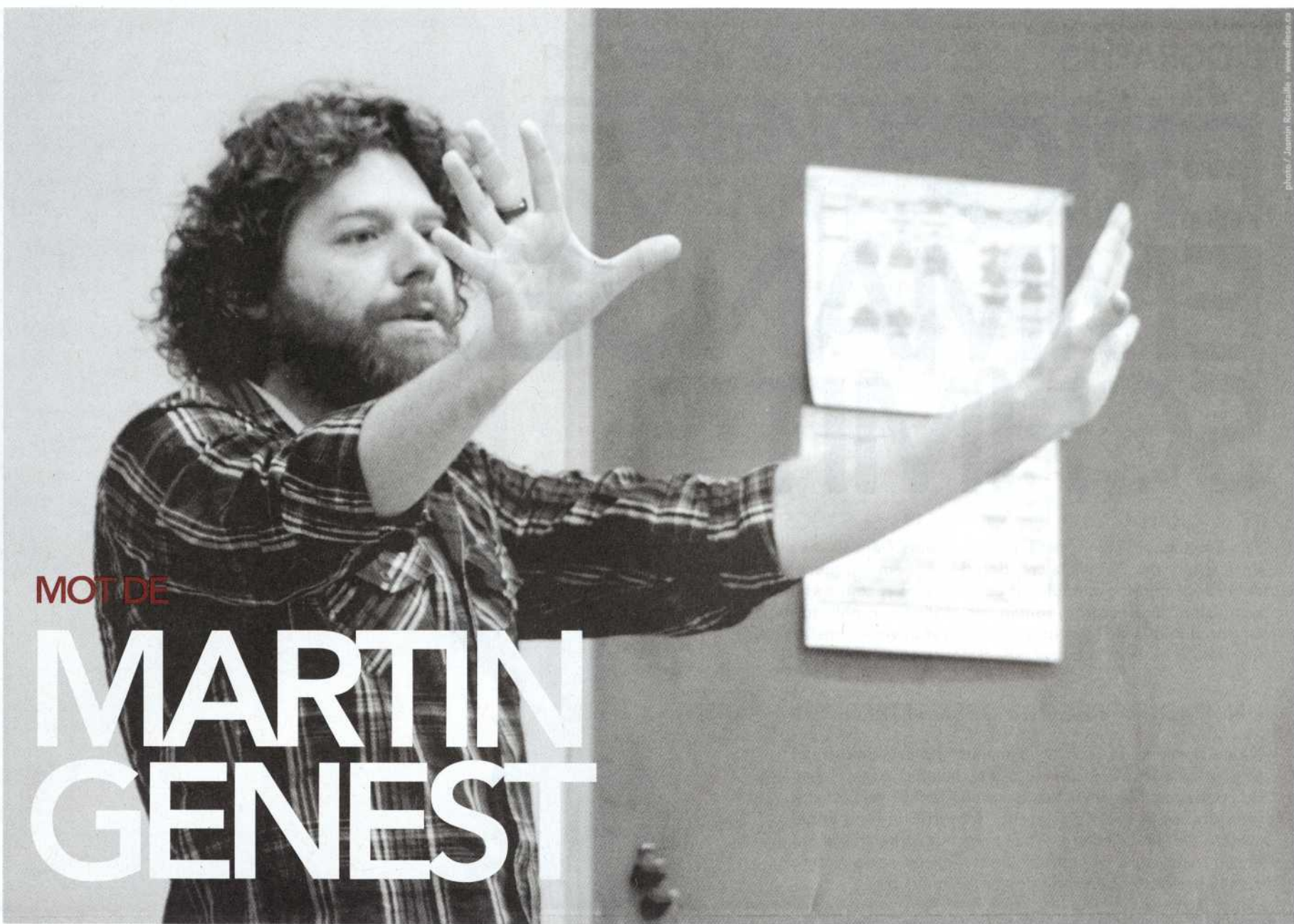
En terminant, pour la prochaine saison, je vous invite à venir rencontrer de grands rois, de grands chefs et de grands créateurs.

Michel Nadeau et son équipe du Théâtre Niveau Parking vous convient à une touchante réunion de famille autour du Hamlet de Shakespeare, avec *Reconnaissance*. Notre metteur en scène invité, Diego Aramburo, originaire de la Bolivie, vous promet un *Macbett* d'Ionesco rempli de rebondissements. Marie Gignac, après *Six personnages en quête d'auteur*, *Les Mains sales* et *Cyrano de Bergerac*, revient en force avec Pirandello et son *Henri IV*. Puis, je vous invite à rencontrer le *Caligula* de Camus. Finalement, pour vous donner un avant-goût des 40 ans du Théâtre du Trident, *Charbonneau et le Chef*, de John Thomas McDonough, revient sous l'œil vigilant du metteur en scène Jean-Philippe Joubert.

Merci de faire en sorte qu'il se passe **du grand théâtre au Trident**.

Bon spectacle et à très bientôt!

Gill Champagne
Directeur artistique



MOT DE

MARTIN GENEST

Éric-Emmanuel Schmitt n'a plus besoin de présentation ; c'est un incontournable de la littérature française. Il a littéralement déboulonné de leur socle des grands de notre histoire pour les humaniser : Freud, Ponce Pilate, Hitler, Dieu. Son écriture marie à la fois l'humour et le drame ; ses répliques cinglantes, ses revirements de situation provoquent la surprise et le rire. Mais subtilement, il nous fait basculer vers le drame, vers des vérités qui nous confrontent, nous questionnent.

Dans sa première pièce, *La Nuit de Valognes*, il a choisi de désacraliser un mythe pour nous parler de l'amour versus le sexe, des relations hommes-femmes, des perceptions de l'un et de l'autre et de la véritable nature de l'amour. En déclassant le personnage de Don Juan, en l'invitant à descendre de son socle, il a fait de lui un homme, le plaçant devant la peur, l'angoisse, le regret, le doute, l'amour...

Monsieur Schmitt nous propose un Don Juan qui abandonne son rôle. Un Don Juan qui n'est plus en quête de jouissance et de plaisir. Un Don Juan qui a vieilli, et qui affirme maintenant que l'amour n'a pas de sexe.

La Nuit de Valognes est pour moi un passage obligé avant la mort. Ce moment où l'on se regarde en face, sans artifice, là où on ne peut plus se mentir à soi-même. J'ai situé l'action dans un non-lieu, où un être mystérieux l'accompagne, provoquant des rencontres qui l'obligeront à faire une introspection.

Monsieur Schmitt donne la parole aux victimes de Don Juan. Je vous les présente tels des fantômes ou des hallucinations qui viennent le hanter. Comme si elles s'étaient liées pour lui faire prendre conscience du mal qu'il a fait, mais aussi pour lui permettre de faire sa rédemption en acceptant et en assumant ce qu'il est devenu. Ces femmes blessées veulent aussi boucler leur vie pour enfin reposer en paix. Mais plutôt que de retrouver leur charmeur immortel, ce diamant noir, elles ont rendez-vous avec un Don Juan fatigué, amer, désabusé, qui n'a plus de force.

Il devra, lui aussi, se résoudre à consentir qu'il n'est plus le même. Il s'est passé quelque chose qui a changé le cours de son histoire, une rencontre qui lui permettra peut-être enfin de s'arrêter.

Finalement, plutôt que de punir Don Juan, comme l'a fait son créateur, le moine espagnol Tirso de Molina, Schmitt confronte son héros par une rencontre imprévue qui le troublera et qui relance le débat sur la vraie nature de l'amour...

Martin Genest
Metteur en scène

BIOGRAPHIE

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Éric-Emmanuel Schmitt est l'un des auteurs français les plus lus et les plus joués dans le monde. Depuis la création de sa première pièce, *La Nuit de Valognes*, en 1991, Schmitt accumule les succès et les reconnaissances critiques et populaires. Dramaturge, romancier, réalisateur, philosophe, essayiste, ce « boulimique de l'écriture », qui se renouvelle constamment, ne cesse d'étonner le lectorat, les spectateurs et les experts.

UN AMOUR PRÉCOCE DES LETTRES

Né en banlieue de Lyon le 28 mars 1960, Éric-Emmanuel Schmitt est le fils d'un boxeur et d'une championne de France du 80 mètres. Même s'il est issu d'une famille où l'activité physique et le sport dominant, le petit Éric-Emmanuel préfère de loin la lecture. Il commence à écrire très jeune et, à 11 ans, signe sa première nouvelle, soit une aventure du célèbre gentleman cambrioleur Arsène Lupin.

Quelques années plus tard, au lycée, il est littéralement pris d'une fièvre dramaturgique, écrivant, jouant et mettant en scène de nombreuses créations théâtrales. Il produit sa première pièce de théâtre à 16 ans, *Grégoire ou pourquoi les petits pois sont-ils verts ?*, une forme de satire sur l'éducation sexuelle. Pendant son adolescence, il s'exerce à la parodie, au pastiche et à la réécriture d'œuvres classiques (il a notamment écrit des pastiches d'*Othello* à la manière de Molière... et de Guitry!). Malgré les félicitations et les encouragements qu'il reçoit de son entourage, Schmitt juge sévèrement ces exercices et décide de mettre de côté l'écriture afin de se consacrer à la réussite de ses études, pour « attendre et apprendre », comme il le dit lui-même.

Il poursuit ses études à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, puis obtient une agrégation – concours de haut niveau permettant de recruter les professeurs – de philosophie en 1983. Sa thèse de doctorat, portant sur la philosophie de Denis Diderot, sera d'ailleurs publiée en partie en 1997 sous le titre *Diderot ou la philosophie de la séduction*. Il enseigne ensuite la philosophie dans un lycée de Cherbourg, puis devient maître de conférence à l'Université de Chambéry.

Le 4 février 1989, lors d'un voyage dans le désert du Sahara, Éric-Emmanuel Schmitt se perdit et passa une nuit seul, à la belle étoile (il s'enterra dans le sable pour ne pas souffrir du froid). Il vécut alors une expérience spirituelle et mystique où il se vit, selon ses propres termes, inondé par la foi : « Alors que j'aurais dû avoir peur, cette nuit de solitude sous la voûte étoilée a été extraordinaire. J'ai éprouvé le sentiment de l'Absolu et, avec la certitude qu'un Ordre, une intelligence, veille sur nous, et que, dans cet ordre, j'ai été créé, voulu. Et puis la même phrase occupait mes pensées : tout est justifié. [...] C'est à partir de cette date que j'ai pu écrire. Jusque-là, ce que j'écrivais me paraissait vain », raconte-t-il.

UNE VÉRITABLE CARRIÈRE DRAMATIQUE

« J'ai été attiré par le théâtre avant le roman, parce que j'ai vu de grandes pièces avant de lire de grands romans. Je suis tombé dans la marmite quand j'avais huit ans. C'était aux Célestins, à Lyon : Jean Marais jouait *Cyrano de Bergerac*. » – E.-E. Schmitt

Au retour de ce voyage déterminant au Sahara, Éric-Emmanuel Schmitt écrit sa pièce *La Nuit de Valognes*, puis l'envoie à la grande comédienne française Edwige Fenech. Cette dernière, séduite par le texte, le recommande à plusieurs théâtres et permet qu'il soit joué en septembre 1991 à Nantes, puis à Paris, à la Comédie des Champs-Élysées. La pièce remporte un succès immédiat auprès du public.

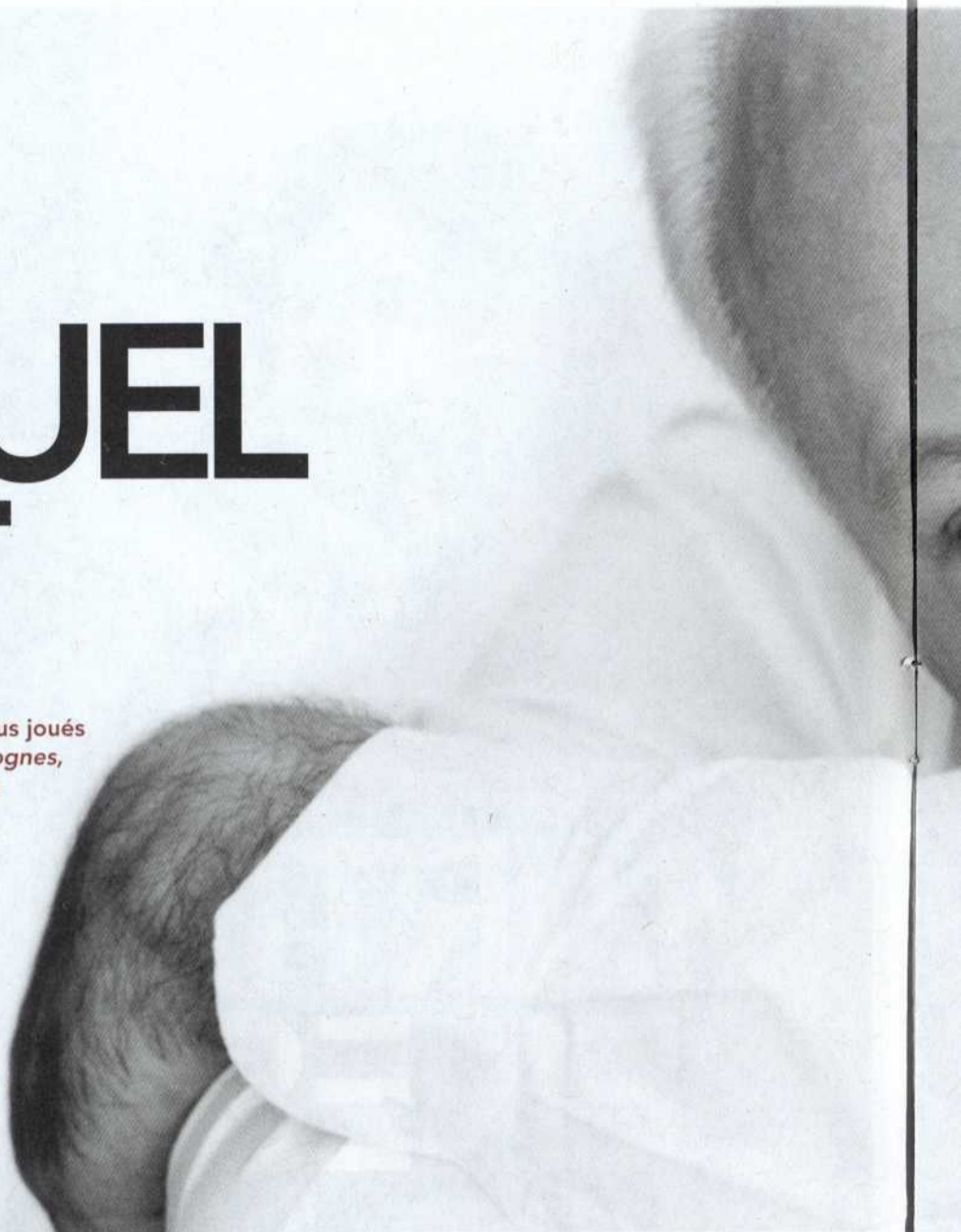
Deux ans plus tard, Schmitt récidive avec *Le Visiteur* (1993), pièce qui nous invite à un rendez-vous improbable entre Sigmund Freud et un inconnu qui prétend être Dieu. S'ensuivent une série de pièces à succès comme *Variations énigmatiques* (1996) qui, dès sa création, part en tournée mondiale avec nul autre qu'Alain Delon, *Le Libertin* (1997) et *Frédéric ou le boulevard du crime* (1998), créée pour Jean-Paul Belmondo. En 1999 est créée *Hôtel des deux mondes*, qui remporta un tel succès qu'elle fut jouée sans interruption pendant toute la saison théâtrale de 1999-2000 du théâtre Marigny à Paris, obligeant la constitution de trois distributions successives !

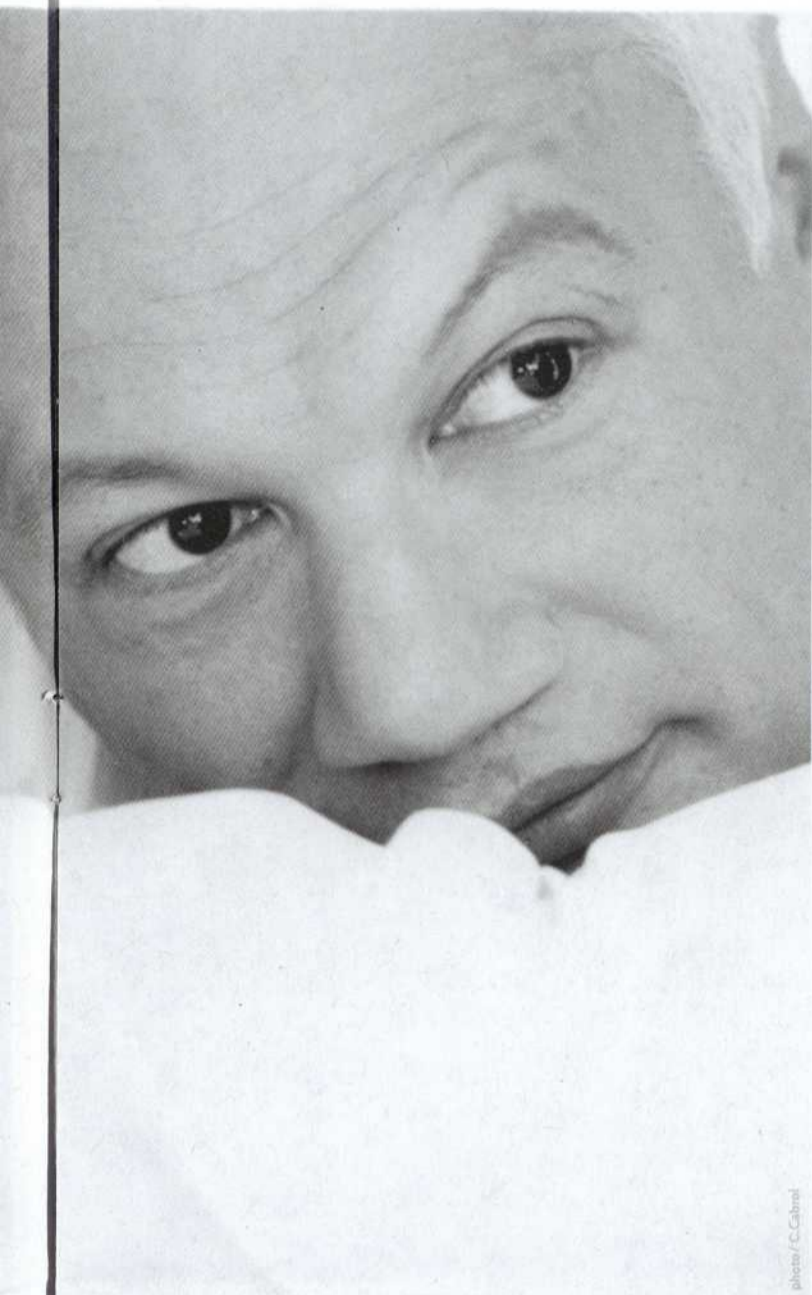
En dix ans seulement, Éric-Emmanuel Schmitt est devenu l'un des dramaturges français les plus joués dans le monde ; ses pièces sont présentées dans plus de 50 pays et il est, après Feydeau, l'auteur le plus joué par les troupes amateurs en France (devant Molière !). Pour couronner son succès autant critique que populaire, l'Académie française décerne à Schmitt en 2001 le Grand Prix du Théâtre pour l'ensemble de son œuvre.

UN ROMANCIER PROLIFIQUE

« Longtemps, le roman me fit peur. Je ne savais que faire de la liberté qu'il donne, je craignais qu'elle ne devînt licence. » – E.-E. Schmitt

Éric-Emmanuel Schmitt se lance dans l'aventure romanesque en 1994 avec *La secte des égoïstes*, un roman philosophique portant sur le philosophe excentrique du XVIII^e siècle, Gaspard Languenhaert. Se laissant toujours guider par l'idée qu'un roman n'est intéressant que s'il est philosophique, Schmitt se lance dans l'écriture de *L'Évangile selon Pilate*, une sorte de « roman policier métaphysique » dont le personnage principal n'est nul autre que Yéchoua, Jésus-Christ des Évangiles. Ce roman, publié en l'an 2000, recevra un accueil enthousiaste et vaudra à son auteur le Grand Prix des lectrices Elle.





photos / C. Cabrol

PERSONNAGES VÉRITABLES

ET RENCONTRES INVENTÉES

Dans ses œuvres, qu'elles soient romanesques, dramatiques ou autres, Éric-Emmanuel Schmitt aborde de grandes questions humaines et philosophiques qui confrontent le lecteur à ses propres croyances. Même si les sujets qu'il amène ne sont pas faciles – la maladie et la mort, le Bien et le Mal, les grandes religions, le sens de l'existence –, il émane de ses œuvres une grande humanité qui lui vaut, au fil des parutions et des créations théâtrales, un public de plus en plus vaste.

En plus d'aborder des questions aussi sérieuses, Éric-Emmanuel Schmitt prend plaisir à mettre en scène de grands personnages, mythiques et réels, provoquant des rencontres parfois équivoques entre son lectorat et des figures majeures de l'Histoire, de la Religion ou des Idées.

UN RENDEZ-VOUS IMPROBABLE

Un soir, alors qu'il écoutait le journal télévisé qui lui jetait au visage mauvaises nouvelles, violences et conflits mondiaux, Éric-Emmanuel Schmitt éclata en sanglots: «*J'étais déprimé d'être un homme. Je me dis: «Comme Dieu doit être découragé en regardant le journal de 20 heures!». J'avais même de la compassion pour ce Dieu dont l'existence m'est incertaine. Je songeai encore: «Si Dieu a une dépression que peut-il faire? Quel recours? Qui peut-il aller voir? «Immédiatement l'image fondit sur moi: Dieu sur le divan de Freud. Puis la contre-image: Freud sur le divan de Dieu. L'excitation intellectuelle sécha rapidement mes larmes, je me mis à jubiler. Dieu et Freud doivent avoir énormément de choses à se dire puisqu'ils ne sont d'accord sur rien...*

y étaient représentés chaque soir dans les mélodrames de ses théâtres.

QUELQUES MYTHES REVISITÉS

Don Juan n'est pas le seul mythe qu'Éric-Emmanuel Schmitt ait revisité avec sa *Nuit de Valognes*. Par exemple, il s'est livré à une interprétation du mythe de Faust avec son roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, qui raconte l'histoire d'un pauvre garçon suicidaire qui fait don de sa personne en acceptant la proposition diabolique d'un artiste qui le transforme en œuvre d'art vivante.

Schmitt a également signé en 1995 *Golden Joe*, une pièce de théâtre qui se veut une parodie d'*Hamlet* sur le matérialisme et l'avidité. En 1999, il s'est ensuite frotté au

mythe d'Orphée avec sa pièce *Hôtel des deux mondes*.

Mais la figure mythique la plus importante qu'Éric-Emmanuel Schmitt ait intégrée et fait vivre dans son œuvre est certainement Yéchoua – le Jésus-Christ des Évangiles – dans son roman *L'Évangile selon Pilate* (2000), œuvre qu'il qualifie de «roman policier métaphysique».

UN DESTIN PARALLÈLE

En 2001, Éric-Emmanuel Schmitt prit un pari risqué en publiant *La part de l'autre*. La prémisse de son roman est la suivante: que serait-il arrivé si Adolf Hitler n'avait pas été recalé à l'examen d'entrée de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne en 1908? Que serait-il advenu de ce jeune artiste, et par conséquent, du monde entier, s'il y avait été admis? Le roman d'Éric-Emmanuel Schmitt présente les destins parallèles de deux héros, celui du vrai Hitler et celui de l'hypothétique Adolf H., le peintre qu'il aurait pu devenir.

«*L'homme doit redouter l'homme. Tel se révélait le piège de La part de l'autre. En donnant l'impression d'écrire la vie d'un autre Hitler, Adolf H., je démontrais que le véritable Hitler n'est pas un autre absolu, coupé de moi, mais qu'il est moi. Le monstre m'habite comme il habite tout homme, comme il habite l'humanité. Il est de notre responsabilité de le tenir toute notre vie en cage ou de le libérer... Ce roman philosophique est devenu, dans sa lecture comme dans son écriture, une épreuve philosophique. Un exercice de lucidité doublé d'un appel à la vigilance. Et c'est là ma plus grande fierté*», déclare l'auteur.

En 2001, Schmitt publie son controversé *La part de l'autre*, un roman qui met en scène un certain Adolf Hitler. L'année suivante il nous offre *Lorsque j'étais une œuvre d'art*, une variation fantaisiste et satirique du mythe de Faust.

RÉCITS, MISE EN SCÈNE ET CINÉMA

La production romanesque d'Éric-Emmanuel Schmitt sera entrecoupée de plusieurs récits dont ceux du «Cycle de l'invisible», qui portent sur l'enfance et la spiritualité (*Milarepa* (1997) sur le bouddhisme, *Monsieur Ibrahim* et *les fleurs du Coran* (1999) sur le soufisme, *Oscar et la dame rose* (2002) sur le christianisme et *L'enfant de Noé* (2004) sur le judaïsme), et l'autofiction *Ma vie avec Mozart*, publié en 2005.

Plusieurs œuvres en prose d'Éric-Emmanuel Schmitt ont été adaptées pour la scène. Mentionnons entre autres *Oscar et la dame rose* ou alors *L'Évangile selon Pilate*, dont l'auteur a lui-même signé l'adaptation théâtrale. Schmitt s'est également commis à la mise en scène en dirigeant la création de sa pièce *La tectonique des sentiments* au théâtre Marigny de Paris en 2008.

Malgré un succès dramaturgique et romanesque qui ne se dément pas, Éric-Emmanuel Schmitt cherche constamment à explorer de nouvelles avenues de création. Ainsi, il s'est lancé récemment dans l'écriture cinématographique. Il écrit et réalise son premier film en 2007: *Odette Toulemonde*. Il travaille actuellement à l'adaptation au grand écran de son récit *Oscar et la dame rose*, dont la sortie est prévue pour la fin 2009.

Et ce dialogue n'est pas facile puisque aucun des deux ne croit en l'autre... L'idée fit son nid en moi, m'habita plusieurs années avant que je m'en délivre en écrivant la pièce. » C'est ainsi qu'est née *Le Visiteur*, pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt créée en 1993 et qui détient à ce jour le record de la pièce de théâtre contemporain la plus vendue dans le monde.

DES INCURSIONS DANS LA VIE DE GRANDS ARTISTES

Dans sa pièce *Le Libertin*, écrite en 1997, Schmitt nous présente un Denis Diderot déchiré entre la morale et le plaisir, entre l'individuel et l'universel, alors qu'il s'affaire à l'écriture de sa fameuse *Encyclopédie*. Il faut savoir que Diderot – l'œuvre et l'homme – est l'une des passions de jeunesse d'Éric-Emmanuel Schmitt, à laquelle il a d'ailleurs consacré sa thèse de doctorat. «*Déjà, en achevant ce doctorat, je me promettais de consacrer une pièce, un jour, à ce personnage extraordinaire. Je voulais lui rendre sa chair, sa folie, sa vivacité, montrer comme il était libre, libre de changer d'avis, libre de se contredire, libre de repartir à zéro, toujours pensant mais toujours incertain*», explique l'auteur. C'est ainsi qu'il a écrit la pièce *Le Libertin*, qui fut d'ailleurs présentée au Théâtre du Trident au printemps 2006.

De la même manière, Schmitt redonne vie à l'acteur français Frédérick Lemaître dans sa pièce *Frédérick ou le boulevard du crime* (1998). Lemaître est l'un des plus célèbres acteurs du boulevard du Crime, surnom donné au XIX^e siècle au boulevard du Temple à Paris en raison des nombreux crimes qui



DON JUAN

SÉDUCTION À TRAVERS LE TEMPS ET LES ŒUVRES

«La Nuit de Valognes propose ma vision de Don Juan. Don Juan est un être en perpétuel mouvement qui voudrait être arrêté. S'il se préoccupait de son plaisir, il pourrait éprouver de la jouissance; il pourrait ralentir le temps et l'élargir aux dimensions de l'extase voluptueuse. Mais, raisonnant comme un soldat, conquérant et seulement conquérant, il n'éprouve rien d'orgasmique dans l'orgasme, juste la délivrance d'une tension, la fin d'une gêne. Son désir mort, il attend qu'en naisse un autre, qu'il réalisera aussi en le faisant mourir.»

- Éric-Emmanuel Schmitt

LA NAISSANCE DE DON JUAN

Don Juan est né – littérairement parlant – au XVII^e siècle de la plume de l'Espagnol Tirso de Molina. C'est lui le premier qui, en 1624, nous offre une version littéraire de la légende de Don Juan, dans une comédie dramatique qui a pour titre *Le Trompeur de Séville et le convié de Pierre*, traduction française de *El Burlador de Sevilla*. Le mot espagnol «burlador», difficile à traduire sans en perdre le sens, exprime avec moult nuances la tromperie, l'abus, le mensonge et la mascarade.

Le héros de Tirso de Molina s'appelle Don Juan Tenorio; ce nom permet à lui seul de situer l'action dans le temps et l'espace. En effet, le mot «Don» en espagnol désigne un noble, et le patronyme Tenorio fait référence à une famille illustre et respectée dont Molina se serait inspiré. La noblesse de Don Juan lui donne une aisance, une liberté et des moyens qui lui permettent de faire des avances tant aux femmes nobles qu'aux roturières. C'est un héros jeune, disciple du plaisir, qui n'obéit qu'à sa fantaisie et à ses penchants. Bien qu'il ne soit pas athée, il ne se soumet pas aux règles de l'Église.

Le personnage de Don Juan vient ainsi s'opposer au discours galant de l'amoureux transi – en l'occurrence Tristan, l'autre figure fondatrice de la mythologie de l'amour – avec son érotisme déchaîné. À l'époque de sa création, alors qu'il conteste l'ordre établi, il exprime le passage des temps médiévaux à la Renaissance.

L'EXPORTATION DU MYTHE À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE

Peu de temps après la création de Don Juan au théâtre en Espagne, le mythe est rapidement récupéré par d'autres hommes de lettres européens.

Tout d'abord, les comédiens italiens de la troupe de Domenico Biancolelli en font dès 1658, à Paris, l'un des thèmes de leur *commedia dell'arte*. Dans la pièce *Le Festin de Pierre*, le valet de Don Juan est nul autre... qu'Arlequin! Ce dernier devient d'ailleurs le personnage central de la pièce, comme dans la plupart des versions de Don Juan représentées par la comédie italienne. Du mythe de Tirso de Molina, les Italiens ne conserveront qu'une partie raccourcie du titre – *El convidado de piedra* – que Biancolelli offre à son public parisien sous le nom traduit *Le Festin de Pierre*. Ce nom restera attaché au mythe et sera repris subséquemment par la plupart des dramaturges français qui se sont intéressés à Don Juan.

L'année suivante, en 1659, le dramaturge français Dorimon récupère le mythe et en fait *Le Festin de Pierre ou le fils criminel*, pièce dans laquelle le personnage de Dom Jouan – notez le changement d'orthographe – est un homme cruel et immoral, qui ne se préoccupe que de son plaisir immédiat. Il est très individualiste et son rapport à l'amour est brutal et peu soigné. Il est davantage impie qu'athée, c'est un personnage ambigu mais qui conserve malgré tout une certaine humanité.

À peu près au même moment, toujours à Paris, le dramaturge Jean de Villiers décide de présenter sa propre version de la pièce – avec le même titre que Dorimon –, inspiré semble-t-il par le succès remporté à la même époque autant par Dorimon que par la troupe des Italiens.

LE DOM JUAN DE L'ÂGE CLASSIQUE

Lorsque Molière présente son *Dom Juan ou le festin de Pierre* en 1665, nous en sommes déjà à la troisième version française du mythe en moins de dix ans.

Bien que le héros conserve son nom espagnol et qu'une partie de l'action se déroule à Séville, Molière a choisi de faire de son Dom Juan un noble français, un grand seigneur libertin qui dépend entièrement de la fortune de son père. C'est un « esclave de la sensualité », dont la principale occupation est de séduire les femmes ; il justifie d'ailleurs cet emploi du temps par une perpétuelle recherche de la beauté. Contrairement au Don Juan de Tirso de Molina, celui de Molière est athée ; il revendique le statut de libre-penseur, se moque de la dévotion et affiche ouvertement son scepticisme par rapport à Dieu. Le Dom Juan de Molière est d'autant plus dérangeant qu'il défie la morale, l'ordre social et même le Ciel ! La punition divine qu'il reçoit à la fin de la pièce ne semble pas suffire ; il faudra que la pièce soit carrément interdite sur les scènes de France pour qu'il soit définitivement réduit au silence.

Cette pièce audacieuse et dérangeante, qui non seulement brise toutes les conventions du théâtre classique français du XVII^e siècle – non-respect de la règle des trois unités,

écriture en prose, mélange des genres, etc. –, choque profondément par ses propos, causant un tollé inouï lors des deux premières représentations. La pièce sera remaniée par l'auteur mais cela ne suffira pas : elle sera retirée de l'affiche après la quinzième représentation et interdite. On ne la jouera plus sur une scène de France pendant plus de deux siècles. La veuve de Molière, Armande Béjard, demandera même à un autre dramaturge, Thomas Corneille – le frère cadet de Pierre – de la réécrire en 1677.

Thomas Corneille réécrira donc *Le Festin de Pierre*, dans le but de faire oublier ce qui, dans la pièce de Molière, avait tant choqué les dévots. Il conservera les travers de Dom Juan, mais l'amputera de son discours libertaire, de ses revendications de croyances et de pensées. Corneille suivra avec fidélité le plan de la pièce de Molière, mais en supprimera toute démonstration d'athéisme et toute utilisation de termes « suspects ». Il conservera les vices et le châtement, et accentuera le caractère de séducteur du héros (notamment en ajoutant des scènes avec une jeune ingénue de 14 ans) pour compenser les coupures qu'il a dû faire pour plaire à la censure. Il semble que son entreprise ait bien fonctionné car, contrairement à celle de Molière, l'œuvre de Thomas Corneille sera jouée sans interruption pendant un siècle et demi.

LE SÉDUCTEUR AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Une autre adaptation célèbre du mythe de Don Juan est l'opéra de Mozart *Don Giovanni* – le titre exact étant *Il dissoluto punito, ossia il Don Giovanni* soit « Le dissolu puni ou Don Juan ». Le livret en italien de l'œuvre, présentée pour la première fois à Prague en octobre 1787, était signé Lorenzo da Ponte. L'opéra en deux actes demeure encore aujourd'hui l'une des œuvres les plus populaires du répertoire lyrique.

Dans le *Don Giovanni* de Mozart, le personnage de Don Juan est présenté comme un être assoiffé de plaisir, qui chante sa joie de vivre. Il se montre comme un « jouisseur impénitent » dont l'énergie vitale entraînera la perte. Rassemblant les caractéristiques des aristocrates libertins du XVIII^e siècle, il rejette toute morale ou religion et, en bon épicurien, jouit de chaque moment vécu.

Fait intéressant : on raconte que le célèbre séducteur italien Giacomo Girolamo Casanova était présent à la première de *Don Giovanni* à Prague en 1787. Diverses théories tendent également à prouver que Casanova aurait même participé à l'écriture de certains passages du livret de Da Ponte. Célèbre aventurier vénitien, Casanova est souvent associé à Don Juan en raison de son charme irrésistible. En effet, le nom

de Casanova est désormais synonyme de séduction ; dans son œuvre autobiographique intitulée *Histoire de ma vie*, l'Italien mentionne 122 femmes avec lesquelles il aurait eu des relations sexuelles. On est tout de même loin du compte des 1 003 victimes que Sganarelle aurait recensées dans le petit calepin des conquêtes de Don Juan !

DON JUAN : VEDETTE INTERNATIONALE

Le mythe de Don Juan a conquis la plupart des littératures européennes au fil des siècles. Au XIX^e siècle, le poète anglais Lord Byron signe, en 1821, son *Don Juan* puis, en 1830, c'est au tour du grand auteur russe Alexandre Pouchkine de s'y frotter. S'ensuit une série d'œuvres consacrées au séducteur espagnol, tant chez les auteurs français (Beaudelaire, de Musset, Mérimée, Dumas, Sand, etc.) qu'espagnols, anglais, allemands, danois et portugais.

Près de quatre siècles après sa création, le mythe de Don Juan n'a donc rien perdu de son aplomb, servant d'inspiration à un important nombre de poètes, dramaturges, romanciers, musiciens et théoriciens.

De nombreux réalisateurs ont également porté au grand écran le mythe du célèbre séducteur, dont Ingrid Bergman (*L'œil du diable*, 1960), Joseph Losey (*Don Giovanni*, 1979), Jeremy Leven (*Don Juan DeMarco*, 1995) et Jacques Weber (*Don Juan*, 1998).

Plus près de nous, le compositeur Félix Gray présentait au Québec en 2004 sa comédie musicale *Don Juan*, dans une mise en scène de Gilles Maheu. Le spectacle remporta un vif succès et partit en tournée, notamment en France et en Corée du Sud.

ENTRETIEN AVEC

MARTIN GENEST

Est-ce que *La Nuit de Valognes* est votre première rencontre avec Éric-Emmanuel Schmitt ?

Non, je n'ai pas découvert Éric-Emmanuel Schmitt avec *La Nuit de Valognes*; ça fait longtemps que je l'ai découvert, entre autres par des romans qui m'ont vraiment chamboulé. Le roman *La part de l'autre*, qui raconte le destin d'Adolf Hitler s'il avait été admis à l'école des Beaux-Arts, m'a tout particulièrement bouleversé.

Au théâtre, j'avais beaucoup aimé ses *Variations énigmatiques*. Je trouvais son écriture très théâtrale, avec son côté très syncopé, alors c'est avec grand plaisir que j'ai accepté l'invitation de Gill Champagne.

Il faut dire que j'ai déjà mis en scène ce texte-là au Cégep il y a dix ans. Je l'avais monté avec mes étudiants et j'avais amené ça dans une texture très comique. J'avais accentué le côté comique car ce sont des femmes plus âgées qui étaient jouées par des filles plus jeunes, ce qui amène un autre niveau de jeu. Cette fois-ci, je travaille avec des femmes qui ont presque l'âge des personnages. Alors c'est intéressant par rapport au jeu, car ce sont des comédiennes accomplies et ce sont de beaux rôles de femmes. C'est donc très agréable de replonger dans cet univers.

Est-ce que le fait d'avoir déjà travaillé sur un texte change quelque chose pour le metteur en scène ? Avez-vous abordé la pièce différemment cette fois-ci ?

En fait, j'ai essayé de ne pas répéter les erreurs qui ont été faites la première fois ! C'est-à-dire que j'ai évité, cette fois-ci, d'aller seulement du côté humoristique de la pièce.

L'une des difficultés du texte, c'est qu'il contient de la comédie, du drame... et quasiment de la tragédie ! Les couleurs dramatiques sont très fortes. Alors, si on plonge dans la comédie à gros traits, après, c'est difficile de faire accepter aux spectateurs les revirements dramatiques, presque tragiques, de la pièce.

Ça ne ressemble donc en rien à ce que j'ai fait il y a dix ans, tant au niveau de la direction des acteurs que de l'esthétique.

Parlez-nous des choix esthétiques que vous avez faits pour *La Nuit de Valognes* ?

Je voulais éviter de tomber dans l'esthétique du gros château délabré, de la « parade de mode » des beaux costumes, des perruques extravagantes... En lisant et relisant le texte, je me suis beaucoup accroché à ce pourquoi Éric-Emmanuel Schmitt a envie de nous parler, et aussi, où en est rendu Don Juan. Le truc qui m'a le plus accroché, c'est lorsqu'il dit qu'il a envie de faire descendre le mythe

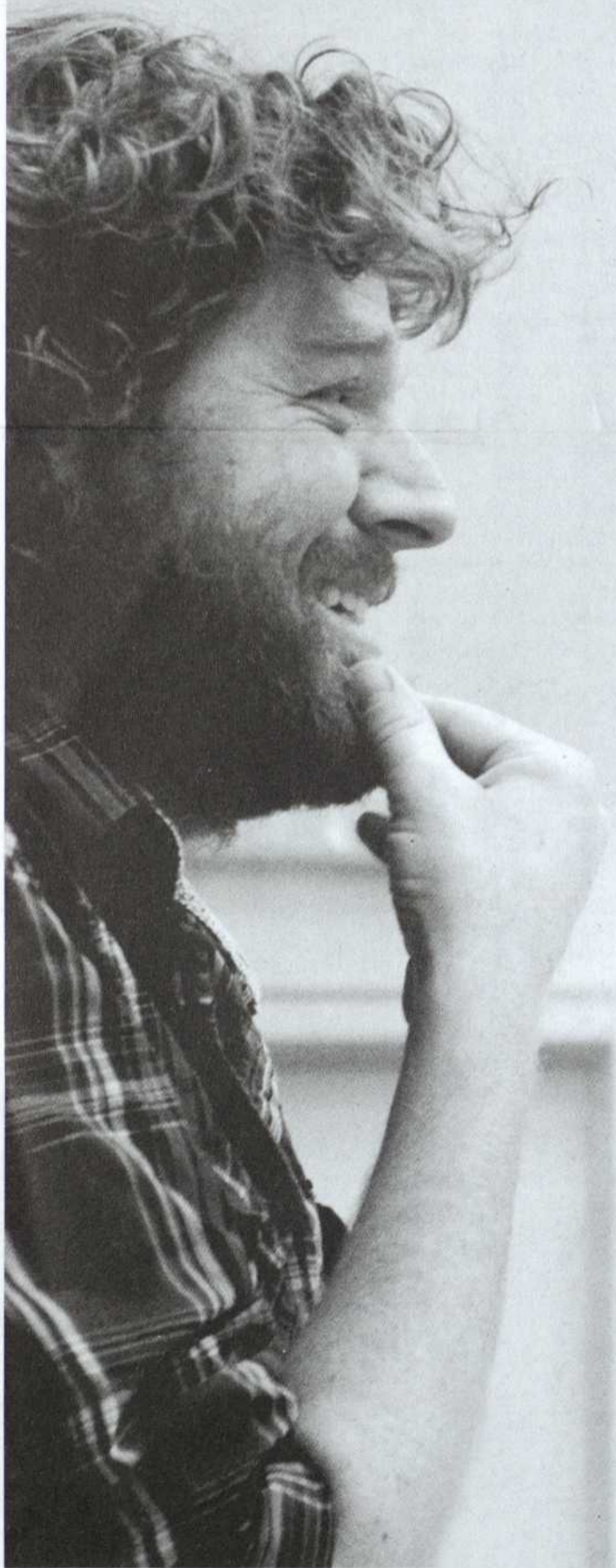
de son socle, de le rendre humain. C'est vraiment ça qui est devenu ma référence.

À mon sens, la meilleure façon de rendre quelqu'un humain, c'est de le mettre face à la mort. Je me suis basé donc sur le passeur de Caron. Dans la mythologie grecque, Caron [ou Charon] est le passeur des Enfers. Il embarque les défunts dans son bateau et les fait traverser un fleuve; rendus sur l'autre rive, ils sont vraiment morts. Caron aide donc les âmes à traverser du côté des morts.

C'est le principe que j'ai utilisé pour *La Nuit de Valognes*. Pour moi, on amène Don Juan dans un lieu qui est une sorte de *nulle part* et il doit passer cette étape-là - il ne le sait pas - pour à la fois naître ou mourir. Pour moi, le personnage meurt et l'humain vit. C'est ce qui a guidé mon travail avec les créateurs et avec les comédiens.

Pour en revenir à l'esthétique: j'ai cherché à épurer l'espace pour donner toute la place au texte, qui dénonce des choses et qui mérite d'être entendu. J'ai donc voulu éviter le fla-fla. Ça rejoint également mon idée d'inviter Don Juan dans un *nowhere*, un endroit qui n'existe pas. Ça me permet de donner l'opportunité au spectateur de se concentrer sur le texte, essentiellement.

Dans le texte, on propose une époque et un endroit précis dans le monde - dans un château de Normandie, en France - mais dans ma mise en scène, il n'y a pas d'époque, il y a des époques. Les robes et les habits sont inspirés de plusieurs époques différentes. C'est une façon de montrer que Don Juan a traversé toutes ces années-là, et il est encore présent. Le mythe et ses victimes sont intemporels.



39^e SAISON

2009
2010

Du grand théâtre au TRIDENT

RECONNAISSANCE

de Michel Nadeau
en coproduction avec
le Théâtre Niveau Parking

MACBETH

d'Eugène Ionesco

HENRI IV

de Luigi Pirandello

CALIGULA

d'Albert Camus

CHARBONNEAU ET LE CHEF

de John Thomas
McDonough



Abonnez-
vous!

Direction artistique GILL CHAMPAGNE

418 643-8131 letrident.com

Quels sont les défis que pose une pièce comme *La Nuit de Valognes*?

L'une des difficultés du texte est le mélange des genres. Au début, c'est la comédie, avec la rencontre des femmes et leurs répliques succulentes... C'est sûr que ça déclenche les rires! Mais ensuite, ça tourne au drame et c'est important qu'on y croie, de là l'importance de bien « doser » tout ça. Il faut que les comédiens aillent au-delà des rôles typés, sinon ça ne tient pas la route. C'est

un aiguillage difficile, ça demande de la finesse. Mais heureusement, comme j'ai la chance de travailler avec des acteurs et des actrices d'expérience, on arrive à trouver cet équilibre-là.

N'est-il pas fantastique de travailler avec une aussi belle brochette de comédiennes et de comédiens?

Oh oui, vraiment! Ce qui était particulièrement beau dans les premières lectures, c'est qu'il y avait déjà une maturité dans le jeu, car il y a déjà une maturité chez les individus, chez les personnes. Je pense qu'un acteur qui vieillit n'a plus besoin d'en faire beaucoup; c'est dans l'économie que tout passe. Lors du premier travail de lecture à table, on a la chance que ce soit plus petit, c'est moins théâtral et plus « cinéma », si on veut! On a plein de subtilités qui passent et c'est très touchant, car ce sont des femmes qui parlent d'elles. Je me compte bien chanceux de travailler avec ces actrices et ces acteurs, comme Jacques-Henri Gagnon, qui ont beaucoup d'expérience.

Parlez-nous du Don Juan de *La Nuit de Valognes*.

C'est intéressant d'avoir choisi un acteur plus vieux pour interpréter Don Juan. Avec le retour de Don Juan, on imagine une icône qui revient, et pourtant! Les spectateurs risquent d'avoir une surprise! C'est un homme qui a vieilli, qui est courbé. Ce qui est révélateur dans le fait d'avoir choisi un acteur plus âgé pour interpréter Don Juan, c'est qu'on réalise, en écoutant parler les femmes, que

c'est le souvenir qu'elles ont de Don Juan qu'elles ont entretenu tout ce temps. Même s'il a changé, elles ont gardé ce souvenir et elles lui imposent cette stature, cette façon d'être qui n'est plus la sienne. Comme s'il n'avait pas le droit de changer. Pour moi, Don Juan est resté dans la tête des filles l'icône qu'elles ont connu, alors que lui est rendu ailleurs.

Le mythe de Don Juan a traversé les époques et les frontières. Vous êtes-vous

inspiré des versions antérieures du mythe ou avez-vous choisi de faire table rase?

Il y a une chose que j'ai retenue, que j'ai trouvée importante: c'est la notion de rédemption. Dans les autres versions de Don Juan, il est puni par le commandeur. Dans sa *Nuit de Valognes*, Éric-Emmanuel Schmitt ne le punit pas, il le met plutôt devant une réalité. Ce que j'ai choisi de conserver des versions antérieures, c'est un petit clin d'œil au commandeur, notamment en plaçant un personnage de ma pièce dans la posture classique du commandeur. Vous comprendrez de quoi je parle lorsque vous verrez la pièce! Je me sers donc de cette image-là pour faire référence à la punition.

Si vous aviez la chance de vous asseoir à une table avec le Don Juan de *La Nuit de Valognes*, que lui diriez-vous?

C'est étrange, mais j'ai l'impression que c'est un peu ça qu'Éric-Emmanuel Schmitt a fait avec sa pièce! C'est comme si lui s'était assis à la table avec Don Juan et lui avait demandé « Pourquoi as-tu fait tout ça? Qu'est-ce qui s'est passé? » et que finalement Don Juan lui avait tout raconté. Tout ce que Schmitt nous fait vivre pendant deux heures, c'est un peu comme s'il nous avait rapporté leur conversation!

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

Guy
Le
Nettoyeur

SERVICE PRESTIGE

261-3795

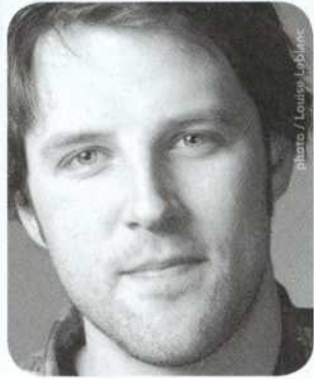
DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



**VÉRONIQUE
AUBUT**

MADAME CASSIN



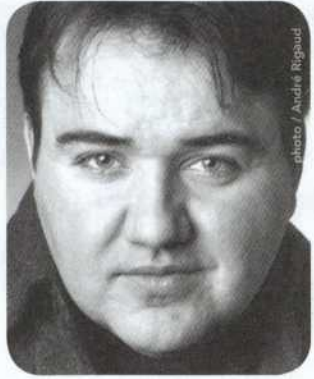
**GUILLAUME
BOISBRIAND**

LE CHEVALIER
DE CHIFFREVILLE



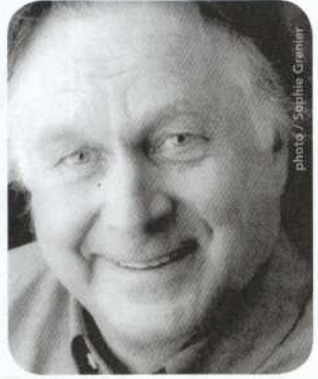
**LISE
CASTONGUAY**

SŒUR BERTILLE-
DES-OISEAUX



**PIERRE-YVES
CHARBONNEAU**

SGANARELLE



**JACQUES-HENRI
GAGNON**

DON JUAN

ÉQUIPE

DE CONCEPTION

Texte **Éric-Emmanuel Schmitt**

Mise en scène **Martin Genest**

Scénographie **Jean Hazel**

Costumes **Julie Morel**

Éclairages **Caroline Ross**

Musique **Stéphane Caron**

Maquillages **Èlène Pearson**

ÉQUIPE

DE PRODUCTION

Direction de production
Francine Boulay

Direction technique
Sylvain Décarie

Assistance à la mise
en scène et régie
Simon Lemoine

Réalisation du décor
Conception Alain Gagné inc.

Construction
Alain Gagné
Renald Seaborn
Xavier Seaborn
Julie Fournier

Patine du décor
Michel Pouliot

Assistance aux costumes
Claudia Gendreau

Réalisation des costumes
Métamorphosis

Coupe et confection
Janie Gagnon

Céline Morin
Hélène Ruel
Annie Simard

Coiffures
Dany Lessard

Nettoyage des costumes
Guy Le Nettoyeur

Rédaction du programme
Natalie Thibault

Photographies
Jasmin Robitaille,
Dièse, solutions visuelles
et design

Conception graphique
Dièse, solutions visuelles
et design

Montage et représen-
tation du spectacle
IATSE

Chef machiniste
Jean Bussières

Chef éclairagiste
Denis Guérette

Chef sonorisateur
Gil Lapointe

Chef accessoiriste
Raynald Desmeules

Chef habilleuse
Denise Gingras

Remerciement
Hélène Rheault



LES ARTISTES D'ICI ET D'AILLEURS

La Banque Nationale est fière de soutenir les arts de la scène et les créateurs afin qu'ils nous éblouissent encore et encore. Aussi est-elle heureuse d'appuyer le THÉÂTRE DU TRIDENT.

**BANQUE
NATIONALE**
LA PREMIÈRE BANQUE AU QUÉBEC

La durée du spectacle
est d'environ 2h15 avec entracte.



**MARIE-GINETTE
GUAY**

LA DUCHESSE
DE VAUBRICOURT



**LINDA
LAPLANTE**

LA COMTESSE
DE LA ROCHE-PIQUET



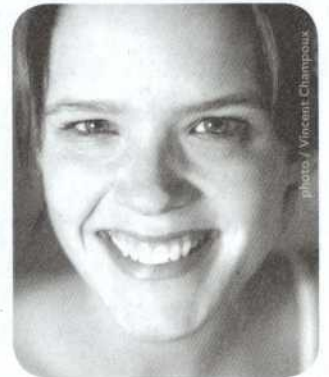
**VALÉRIE
LAROCHÉ**

MARION



**PAULE
SAVARD**

MADEMOISELLE
DE LA TRINGLE



**ALEXANDRINE
WARREN**

ANGÉLIQUE
DE CHIFFREVILLE
(LA PETITE)

CARREFOUR

INTERNATIONAL DE THÉÂTRE

DU 26 MAI AU
13 JUIN 2009
QUÉBEC

10^e

ABONNEZ-VOUS! FAITES VOTRE CHOIX...

LE BÉGUIN	L'ACCRO	LE FOUBRAC
REMISE DE 25 \$ À L'ACHAT DE 3 OU 4 SPECTACLES DIFFÉRENTS	REMISE DE 50 \$ À L'ACHAT DE 5 SPECTACLES DIFFÉRENTS ET PLUS	REMISE DE 100 \$ À L'ACHAT DE TOUS LES SPECTACLES

Billetterie 418 529-1996 carrefourtheatre.qc.ca

Lisez le sans faute, il est en Folio !

Daniel Pennac
Chagrin d'école

folio
vous lirez loin



LA NUIT DE VALOGNES

CARREFOUR DES GENRES, DES RÉFÉRENCES ET DU TEMPS

La première œuvre d'Éric-Emmanuel Schmitt foisonne littéralement d'allusions historiques, littéraires et philosophiques. La pièce semble se situer à l'intersection du baroque et du classique, avec de constants voyages dans le temps, des nombreuses modulations de langage et de ton et quelques clins d'œil à certains grands classiques de la littérature. Si vous le voulez bien, explorons quelques pistes sur *La Nuit de Valognes*.

UN TITRE QUI EN DIT LONG

Commençons par le titre. *La Nuit de Valognes* renvoie au fameux épisode historique de la Nuit de Varennes au cours duquel le roi Louis XVI s'est évadé de prison – il avait été incarcéré par les Révolutionnaires – et fut repéré puis arrêté à Varennes en Argonne avec sa femme et ses enfants alors qu'ils étaient en route vers Metz. Cette nuit de 1791 demeure le symbole de l'effondrement définitif de la monarchie. Ainsi, en choisissant un titre comme *La Nuit de Valognes*, on voit qu'Éric-Emmanuel Schmitt a donné le ton à une œuvre qui démontrera une nuit fatidique, celle de l'arrestation puis de la chute d'une figure mythique, en l'occurrence Don Juan, le « roi » des séducteurs.

DES PERSONNAGES FÉMININS PORTEURS DE RÉFÉRENCES LITTÉRAIRES

Un autre élément intéressant de la composition théâtrale de *La Nuit de Valognes* est la multiplicité des références littéraires que portent les différents personnages féminins. En effet, les victimes de Don Juan dans la pièce se font symboles des figures multiples du féminin. Voyons-en quelques exemples.

Par exemple, le personnage de la Comtesse Aglaé de La Roche-Piquet, cette femme hautaine, orgueilleuse à la répartie cruelle n'est pas sans rappeler la Marquise de Merteuil, héroïne des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos. Comme elle, elle est méprisante et extrêmement orgueilleuse. C'est une libertine – une « *Don Juan au féminin* » comme Schmitt le dit dans sa pièce – qui refuse sa condition de femme « vouée par état au silence et à l'inaction ». Elle est lucide et agit en conquérante ; comme Don Juan, elle fait de la séduction une entreprise guerrière.

Dans le même ordre d'idées, la jeune Angélique porte les échos de Cécile Volanges dans *Les liaisons dangereuses*, cette jeune femme vertueuse qui est séduite par Valmont, qui lui apprend tous les jeux érotiques. Ainsi, dans *La Nuit de Valognes*, on apprend qu'Angélique a été séduite puis prise brutalement par Don Juan, et qu'ensuite on l'utilise comme « châtiment » pour punir ce dernier (en le forçant à l'épouser). Ces tractations ne sont pas sans rappeler le sort de la jeune Cécile dans l'œuvre de Laclos, qui se voit séduite par Valmont, qui reçoit ses instructions de Madame de Merteuil, qui cherche à se venger de Gercourt à qui la belle Cécile est dédiée.

Mademoiselle de la Tringle, quant à elle, est le double parfait de Mademoiselle de Scudéry, écrivaine française du XVII^e siècle qui fut l'une des représentantes importantes de la préciosité. Comme elle, elle fréquente les salons littéraires et écrit des romans d'amour à l'eau de rose, à défaut d'avoir elle-même connu l'amour ! En effet, Mlle de la Tringle – comme de Scudéry – ne s'est jamais mariée et est affublée d'un physique disgracieux dont Don Juan, rappelons-le, tirera profit pour la séduire.

Finalement, soulignons la parenté qu'a la Religieuse de *La Nuit de Valognes* avec Emma Bovary, l'héroïne du roman de Gustave Flaubert. Emma Bovary a été élevée dans un couvent – comme celui où la Religieuse s'est réfugiée après avoir été séduite par Don Juan – et toutes deux se gavent de romans d'amour... et de rêves impossibles !



UNE PREMIÈRE PIÈCE

QUI CHANGERA TOUT

« Ma première pièce... Il y a toujours quelque chose de miraculeux dans une première fois. La première fois nous révèle à nous-mêmes, sonne l'adieu aux désirs vagues, ouvre l'avenir. Réussie, elle trace même un destin. Vers 28 ans, ayant vécu mon éducation sentimentale et philosophique, je commençais à découvrir – ou à subir – ce que j'avais à dire, quelles étaient mes obsessions, quelle ligne fragile – la ligne du doute – allait devenir la mienne. » - Éric-Emmanuel Schmitt

Première pièce de théâtre d'Éric-Emmanuel Schmitt, coup d'envoi d'une carrière littéraire fulgurante, *La Nuit de Valognes* propose une vision personnelle du mythe de Don Juan. Écrite d'un seul élan – Schmitt avoue ouvertement être un écrivain « du premier jet » –, cette pièce met en scène cinq

anciennes victimes de Don Juan qui décident de l'attirer dans un manoir de Normandie afin de lui faire un procès.

Créée en 1991 à Paris par le metteur en scène Jean-Luc Tardieu, *La Nuit de Valognes*, ne cesse d'être jouée depuis. La création de sa pièce puis la fin de la première série de représentations fit un tel effet à Schmitt qu'il refusera pendant 10 ans de revoir sa pièce: « J'étais émerveillé. Un enfant devant un sapin de Noël. Avec elle, je connus ma première « première ». Puis, 100 représentations plus tard, ma première « dernière ». Cela me serra tellement le cœur que, depuis, j'ai toujours refusé de revoir le spectacle. [...] Dix ans après, une représentation hommage m'a obligé à revoir *La Nuit de Valognes*. Surpris, j'en ai découvert les qualités, et aussi les légers défauts. Un instant, j'ai songé les corriger. Puis je me suis rappelé le jeune homme de 29 ans que j'étais alors et qui avait écrit ce texte: il n'aurait sûrement pas supporté qu'un auteur arrivé de 40 ans lui corrige sa pièce. Par respect pour ce jeune homme, je me suis abstenu. »

Bien qu'il se soit retenu de faire des corrections à sa première œuvre, Schmitt a tout de même profité de l'occasion de la recréation de *La Nuit de Valognes* en 2005 au Théâtre Royal du Parc pour « rafraîchir » son texte et enrégulariser le troisième acte, qu'il avait été amené à modifier lors de la création en 1991: « À l'occasion d'un déménagement, je suis tombé sur le manuscrit original de la pièce. En le feuilletant, je me suis rendu compte qu'à la création on m'avait fait changer le troisième acte. Sous prétexte que c'était ma première pièce, tout le monde était entré dans mon moulin [...] Terrorisé, j'avais cédé. Or, en relisant l'original, je découvrais que, malgré tout, mon instinct valait quand même mieux que leurs craintes. J'ai donc rétabli [...] le trajet initial, tout en profitant de mon expérience pour toiletter le texte. Si un acteur n'a jamais fini de s'améliorer en jouant, il en est de même pour l'auteur », explique Éric-Emmanuel Schmitt.

ROMANS

1994	<i>La secte des égoïstes</i>
2000	<i>L'Évangile selon Pilate</i> Adaptation théâtrale de E.-E.S. (2004)
2001	<i>La part de l'autre</i>
2002	<i>Lorsque j'étais une œuvre d'art</i>
2008	<i>Ulysse from Bagdad</i>

THÉÂTRE

1991	<i>La Nuit de Valognes</i>
1993	<i>Le Visiteur</i>
1995	<i>Golden Joe</i>
1996	<i>Variations énigmatiques</i>
1997	<i>Le Libertin</i> Adaptation cinéma, dialogues E.-E.S. (2000)
1998	<i>Frédéric ou le boulevard du crime</i>
	<i>Hôtel des deux mondes</i>
1999	<i>Le bâillon</i>
	<i>L'école du diable</i>
2000	<i>Variations énigmatiques</i>
2003	<i>Petits crimes conjugaux</i>
	<i>Mes Évangiles</i>
2004	<i>La Nuit des oliviers</i> et <i>L'Évangile selon Pilate</i> (deux adaptations théâtrales de <i>L'évangile selon Pilate</i>)
2008	<i>La tectonique des sentiments</i> Mise en scène: E.-E. S.

RÉCITS

1997	<i>Milarepa</i> Adaptation théâtrale (1997)
2001	<i>M. Ibrahim et les fleurs du Coran</i> Adaptation théâtrale Adaptation cinéma, avec Omar Sharif (2004)
2002	<i>Oscar et la dame rose</i> Adaptation théâtrale (2002) Adaptation cinématographique (2009)
2004	<i>L'enfant de Noël</i>
2005	<i>Ma vie avec Mozart</i> (autofiction)
2007	<i>La rêveuse d'Ostende</i>

AUTRES ŒUVRES

	<i>Diderot ou la philosophie de la séduction</i> Essai – Thèse de doctorat de E.-E. S. (en partie)
1997	<i>Livret d'opéra des Noces de Figaro de Mozart</i> Traduction française
2001	<i>Livret d'opéra de Don Giovanni de Mozart</i> Traduction française
2002	<i>Guignol aux pieds des Alpes</i> Texte accompagnant un album du National Geographic sur la région Rhône-Alpes
2007	<i>Odette Toulemonde et autres histoires</i> Recueil de nouvelles
	<i>Odette Toulemonde</i> Film réalisé par E.-E. S.

ÇA&LÀ

En 2009-2010: Du grand théâtre au Trident!

Entouré des comédiens et des concepteurs, le directeur artistique Gill Champagne dévoilait, le 6 avril dernier, la 39^e saison devant une salle remplie d'abonnés. Pour 2009-2010, à l'aube des 40 ans de la compagnie, il vous propose des rencontres mémorables et riches en émotions, marquées par d'imposantes distributions. Procurez-vous dès maintenant la brochure de cette nouvelle programmation afin de connaître ses coups de cœur et obtenir les informations nécessaires pour vous abonner. Bonne saison au Théâtre du Trident!

Abonnez-vous dès maintenant.

Abonnez-vous avant le 22 mai et courez la chance de gagner l'un des prix suivants: des chèques-cadeaux de la Librairie Pantoute, de la Librairie Zone Université Laval, de Sillons Le Disquaire, des restaurants Le 47^e Parallèle, Café Sirocco ou Ciccio Café. Une adhésion annuelle pour les Amis du Musée de la civilisation, deux cartes Abonne-Clap du cinéma Le Clap ainsi qu'un lot de dix livres aux Éditions Gallimard font également partie des prix offerts. Consultez notre brochure ou visitez letrident.com pour tous les détails concernant la 39^e saison et l'abonnement.

Notre site web bonifié.

Visitez letrident.com et participez à notre blogue qui permet d'échanger avec Gill Champagne et les artistes. Partagez votre expérience avec des passionnés de théâtre en écrivant directement dans notre section commentaires. Soyez à l'affût de nos primeurs en vous inscrivant à notre bulletin d'information courriel. Pour ne rien manquer, ajoutez notre site à vos favoris et visionnez rapidement nos nouvelles capsules vidéo!

Une saison 2008-2009 extraordinaire.

Avec une augmentation de près de 2000 abonnés, le Trident atteint un des résultats les plus élevés de son histoire, soit 6697 abonnements. Nous tenons à vous remercier de cette véritable preuve de confiance et d'attachement. Aussi, la 13^e édition de l'activité-bénéfice *Les Mécènes sur les planches*, tenue en février, a rapporté 81000\$. Le Théâtre du Trident tient à remercier tous ses partenaires ainsi que tous ceux et celles qui ont collaboré à cette grande

soirée. Finalement, la 38^e saison a été marquée de plusieurs tournées au Québec et à l'étranger. Au grand plaisir des amateurs de théâtre, *Terre océane* a traversé l'Atlantique pour participer, entre autres, au 25^e Festival des Francophonies en Limousin (Limoges). Puis, la production *Cyrano de Bergerac* a pris d'assaut les routes du Québec pour une trentaine de représentations, en plus de revenir au Théâtre du Trident pour trois supplémentaires en décembre. Quant à la pièce *Marie de l'Incarnation ou la déraison d'amour*, Marie Tifo et son équipe se sont déplacés en France pour visiter la Picardie et Lyon, et reviendront à Montréal, au TNM, en juin 2009.

Qui remportera le Prix des abonnés du Trident pour la 38^e saison?

C'est à vous de décider! À la sortie de la salle, vous trouverez une boîte de votes. Faites-nous part de votre interprète coup de cœur de la saison 2008-2009. Les résultats seront connus en septembre prochain.

Un succès pour l'Apéro des mots

À deux reprises au cours du mois de mars, quatre étudiants de 2^e année de la section jeu du Conservatoire d'art dramatique de Québec sont venus à la rencontre du public du Trident. Ils ont fait revivre de courts extraits de textes tirés de l'œuvre de Claude Gauvreau, sous la direction de la comédienne et enseignante Linda Laplante. Les spectateurs étaient invités à entrer dans l'ambiance de l'auteur dès leur arrivée dans la salle Octave-Créma-zie. Une expérience hors du commun qui a surpris et ravi le public du Trident!

Résultat du concours...
Question-quiz sur letrident.com

La gagnante du concours portant sur *L'Asile de la pureté* est Mme Valérie Gosselin. En répondant correctement à la question web, elle a remporté une paire de billets pour assister à cette pièce. Félicitations!

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique
Gill Champagne

Directrice
de l'administration
Francine Boulay

Directrice
des communications
Emilie Robitaille

Contrôleur
Céline Thibault

Adjointe à
l'administration,
responsable du
financement privé
Line Montreuil

Agente de dévelop-
pement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe
aux communications
Véronique Larochelle

Commis comptable
Jérôme Lambert

Directeur technique
Sylvain Décarie

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jean-Yves Dupéré
Président du conseil,
La Capitale
groupe financier

Vice-président
Martin Genest
Metteur en scène
et comédien

Trésorier
André Roy
Administrateur scolaire

Secrétaire
Francine Boulay
Directrice de l'administra-
tion, Théâtre du Trident

Administrateurs
Gill Champagne
Directeur artistique,
Théâtre du Trident

Fabien Cloutier
Comédien
Éva Daigle
Comédienne

Jean-Marc Gagnon
Conseiller,
L'agence d'assurance
MD Limitée

Jean-Philippe Joubert
Metteur en scène
et comédien

Annie Parent
Avocate,
Les Avocats Le Corre
et Associés

Jean-Yves Roy
Président-directeur
général, INO

Audrey St-Pierre
Avocate, Ogilvy Renault

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts
et des lettres du Québec
Conseil des Arts
du Canada
Ville de Québec
Grand Théâtre de Québec

PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec
Financière Sun Life
Banque Nationale

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Devoir
Distribution Affiche-Tout
Métro Média Plus
Radio-Canada
Le Réseau de transport
de la Capitale
Le Soleil
TVA

PARTENAIRES DE SERVICES

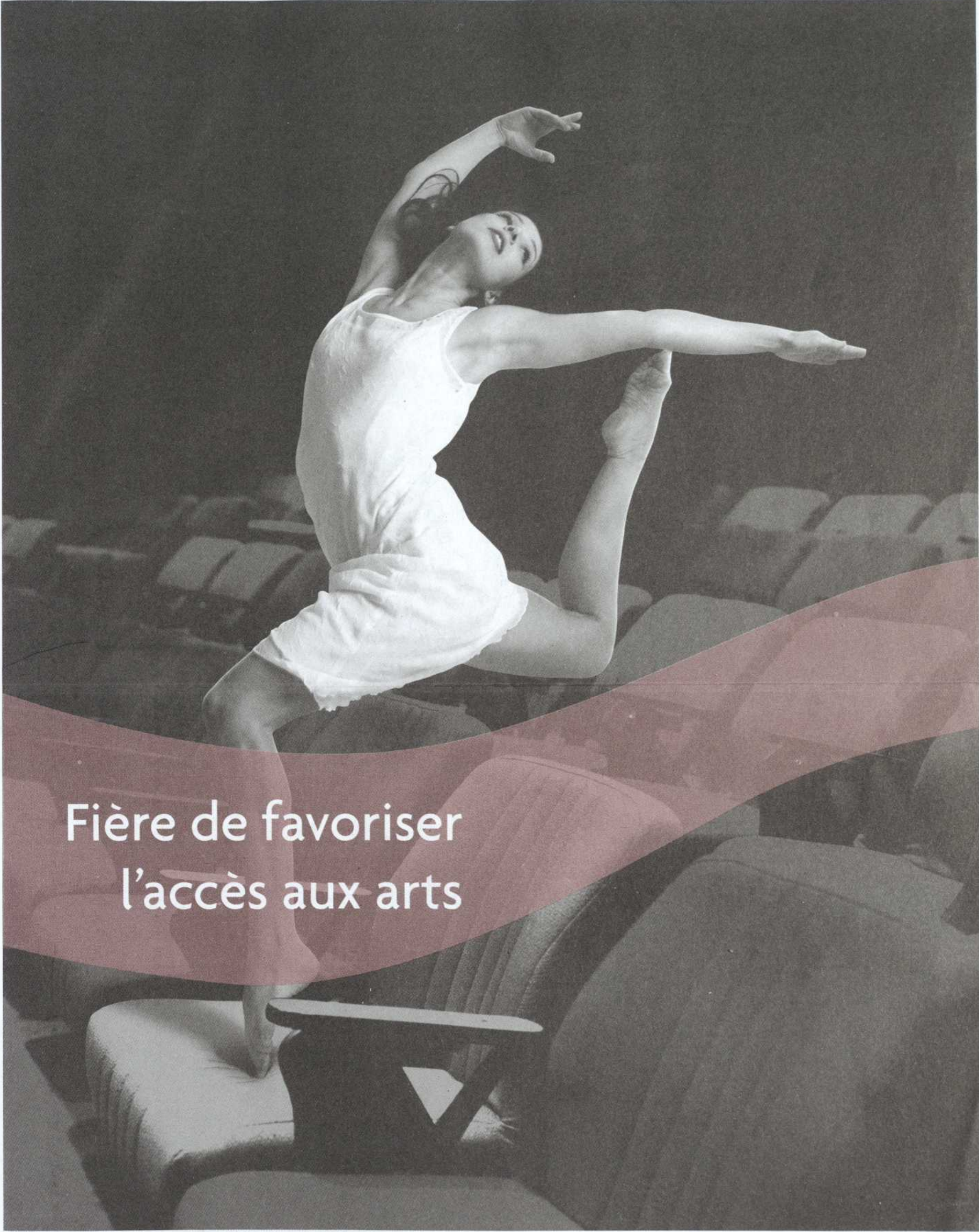
CAA-Québec
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
L'Institut Canadien
de Québec
Librairie Pantoute
Sillons Le Disquaire

Le Théâtre du Trident est membre
de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque
nationale du Québec

Ce programme est imprimé
sur un papier Rolland Enviro 100



100%



Fière de favoriser
l'accès aux arts

Financière 
Sun Life



Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

